

## ***Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le jeudi 19 nov. 2020***

*J'ai vu, dans la main droite de celui qui siège sur le Trône, un livre en forme de rouleau, écrit au-dedans et à l'extérieur, scellé de sept sceaux. Puis j'ai vu un ange plein de force, qui proclamait d'une voix puissante : « Qui donc est digne d'ouvrir le Livre et d'en briser les sceaux ? » Mais personne, au ciel, sur terre ou sous la terre, ne pouvait ouvrir le Livre et regarder. Je pleurais beaucoup, parce que personne n'avait été trouvé digne d'ouvrir le Livre et de regarder. Ap 5, 1-4.*

Ainsi que précédemment, ces versets sont nourris de références à l'Ancien Testament ; ceci souligne l'importance de cet axiome : il convient de comprendre la Bible par la Bible, elle est le premier interprète d'elle-même. Je suis tenté d'élargir ce principe et de l'appliquer à la liturgie. Celle-ci, si elle fait entendre la proclamation de textes bibliques, est tout entière nourrie de l'Écriture, dans les oraisons, les prières diverses, dont la prière eucharistique. Certes, elle exprime la Bible dans des gestes, des attitudes, mais c'est bien la Bible qui la nourrit en tout ce qu'elle est. Je suis persuadé que c'est là que se trouve le chemin permettant d'entrer davantage dans la compréhension, intellectuelle, mais surtout existentielle de la liturgie. La connaissance de la Bible demeure première ; loin de se poser comme une alternative à la liturgie – faute de messe, on se « contentera » d'une liturgie de la Parole – la lecture, l'écoute spirituelle, l'étude de l'Écriture nourrissent la relation au Seigneur, dont cette relation particulière que nous vivons dans la liturgie.

Lire la Bible par la Bible... aujourd'hui, c'est Ezéchiel qui est à nouveau celui qui inspire l'Apocalypse : *J'ai vu : une main tendue vers moi, tenant un livre en forme de rouleau. Elle le déroula devant moi ; ce rouleau était écrit au-dedans et au-dehors, rempli de lamentations, plaintes et clameurs. Le Seigneur me dit : « Fils d'homme, ce qui est devant toi, mange-le, mange ce rouleau ! Puis, va ! Parle à la maison d'Israël. » Ezéchiel 2, 9-10 - 3, 1.*

A sa manière, l'Apocalypse de saint Jean est une grande liturgie, elle « dévoile » la liturgie céleste, ce que sera la vie dans le Royaume, et fonde ainsi la liturgie en ce monde. Les Eglises orientales en ont sans doute un sens plus développé que, nous, latins : les liturgies de cette terre sont une communion à la seule et unique liturgie, celle du ciel. Pour les grecs et les latins, les diverses mentions des anges, dans les textes liturgiques, du monde visible et invisible, soulignent l'unité de la liturgie.

Alors qu'Ezéchiel est appelé à manger le rouleau du livre, l'Apocalypse appelle à le dérouler. Quel est son contenu ? Livre qui révèle le dessin de celui qui siège sur le Trône ? Livre des élus ? Les chapitres suivants, que n'a pas retenus la liturgie, dévoilent le contenu du livre, ce sont les images grandioses de sceaux brisés, des cavaliers, des anges, et de belles paroles d'espérance : *Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablent, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. Ap 7, 16-17.*

Au cœur du jugement, celui qui est appelé par Dieu à l'exercer, l'Agneau. Le texte manifeste ainsi la majesté de celui qui a reçu dignité et gloire, le Fils, l'Agneau, Dieu fait homme. *L'un des Anciens me dit : « Ne pleure pas. Voilà qu'il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le Livre aux sept sceaux. » Et j'ai vu, entre le Trône, les quatre Vivants et les Anciens, un Agneau debout, comme égorgé ; ses cornes étaient au nombre de sept, ainsi que ses yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre. Il s'avança et prit le Livre dans la main droite de celui qui siégeait sur le Trône. Ap 5, 5-7.*